

*Analyse critique du texte
(en italique, mes commentaires)*

Pour le communisme : Penser hors du chef
de **La Louve**

S'il y a bien une question que nous,

Nous: pas le "je" qui écrit le texte, le "nous" qui, d'après la suite, désigne certainement « les communistes », et plus précisément: les adhérents du PCF, bien que ce ne soit pas présenté comme un texte collectif.

devrons résoudre

Exigence ambitieuse pour une question qui au-delà d'une simple question d'organisation, (est) une question philosophique

et rapidement,

Notion d'urgence. Pourquoi cette urgence pour une question qui est loin d'être nouvelle: Cette question (dont découle aussi la "querelle" entre Lénine et Luxemburg sur les notions d'avant garde éclairée et de dictature des chefs, "que faire" vs/ "marxisme contre dictature") est une question fondamentale? Et qui traverse depuis l'origine l'organisation révolutionnaire ouvrière.

Parce que: L'Innommable

Au passage, pourquoi l'"Innommable"? Pourquoi ce qualificatif à connotation irrationnelle et religieuse (le Diable, le Malin...) alors qu'il est clair que « ce type de personnage », cette « tique sur notre cou » est manifestement Sarkofacho? Alors qu'il semblerait, au contraire, que pour fonder une analyse rationnelle et mieux le combattre, le mieux est de nommer justement le risque ou la menace par son nom? Il est manifeste qu'il s'agit de générer un climat de terreur pour justifier l'urgence annoncée, mais l'on sait aussi que cela annihile l'esprit critique et favorise une adhésion... irrationnelle au discours qui suit; La solution! La solution! Vite, sauve-nous!

n'est fort que parce que nous sommes, non seulement divisés, mais surtout loin de l'action et de la pensée collective.

Cela m'inquiète et m'attriste de constater cela, qui se manifeste avec plus d'acuité chaque jour. Il me semble comme une tique sur notre cou, qui enfle à mesure que nous maigrissons, qui se repaît de nos divisions, qui se nourrit de nos erreurs et de notre « non-collectif ».

La moindre erreur peut nous être fatale

Voilà qui renforce l'urgence face au danger. On ne nous dit pas pourquoi alors que la "guerre" de la bourgeoisie contre le prolétariat ne date pas d'aujourd'hui et que ça fait des lustres qu'on nous dit que c'est la der des der. C'est vrai que chaque défaite du mouvement ouvrier renforce la bourgeoisie et le sentiment qu'on en arrive à l'insupportable, ... sauf que l'on continue à supporter de fait et que c'est l'histoire de la lutte des classes, et que (presque) chacun a sa propre interprétation et qu'on se demande à quoi ça sert (dessert?) de présenter les choses comme ça.

avec ce type de personnage et on peut se demander si tout le monde en notre sein, en a pris l'exacte mesure.

Et voilà! Mais quelle est cette « exacte mesure » et qui en détient la vérité?

Chaque communiste doit avoir conscience que nous sommes face à un chien enragé et dominateur ; face à cela, l'union et la collectivité, seules, sont nos remparts et nos armes. Hors cela, point de salut pour nos rêves.

Et urgence aussi, parce que: la guerre (de plus en plus virulente) à laquelle nous nous livrons (et que l'on livre contre nous) exige un minimum d'action collective, d'action "de masse", et donc de discipline.

Et donc nécessité: une organisation (qui doit avoir, certes, quelque chose de l'organisation « militaire »). Cela étant dit comme une évidence alors qu'il est aussi pertinent de se demander si justement le fait d'user des mêmes méthodes qu'un adversaire plus fort que soi sur ce terrain là n'est pas une raison de la défaite. Pourquoi devrions-nous accepter sans discuter l'équation: menace=action collective=de masse=discipline=militaire=...chefs?

Alors que plus que jamais, nous avons besoin du communisme, des communistes, et d'une organisation pour les soutenir, pour soutenir leurs combats, nos combats, quotidiens, et d'avenir, on dirait que tout est fait, du dehors bien sûr, mais surtout du dedans,

Après l'Innommable, l'ennemi intérieur! Et l'ennemi du dedans, ce sont les chefs actuels qui nous divisent. La preuve, nous les contestons.

pour que nous n'existions plus et que nous soyons renvoyés à nos individualités, nous qui ne sommes utiles et forts que collectivement.

Comment penser une organisation (qui doit avoir, certes, quelque chose de l'organisation « militaire ») communiste, hors du Chef ?

C'est étrange qu'on doive se poser cette question et qu'on ait tant de mal à la résoudre alors que fondamentalement rien n'est plus opposé que le communisme à cette notion-là, cette notion de chef.

Certes c'est étrange. Mais l'est-ce tant que cela? C'est ce que j'ai la fatuité de vouloir démontrer.

En revanche, être communiste ne signifie pas faire l'impasse sur des questions comme celle de l'auto-discipline, celle de la responsabilité de chacun des militants, celle du parti avant l'individu (dans une mesure « humaine » [*et toujours cette question de la mesure!*]); ça non.

Auto-discipline, responsabilité, certes, certes, il ne faut pas en faire l'impasse, mais pour quoi précisément?

Parce qu'après toutes ces phrases (même si elles sont éparses dans le texte et que je les ai regroupées pour les besoins de l'analyse) relevant de la rhétorique de tribune, la question qui est celle-là : "comment des communistes peuvent ils et doivent ils penser leur organisation hors des notions de chef et de clans", en tenant compte de ce qu'une organisation des communistes est à mon avis plus que jamais nécessaire, sous une forme ou une autre"

est posée parce que:

L'approche du Congrès...

Une raison bien triviale en fait pour une question philosophique de cette importance. Trivial n'étant pas utilisé là dans son sens péjoratif mais dans le sens de banal dans la vie d'une organisation... dans une perspective communiste et donc in fine révolutionnaire. Pourquoi y-a-t'il donc cette urgence de "faire monter la sauce" avec cette emphase dans un texte publié informellement en dehors des instances de l'Organisation et qui n'est pas destiné à être lu à la tribune?

Parce que: L'approche du Congrès fait ressurgir, comme inlassablement les mêmes perspectives d'erreurs.

Au passage, pour ceux qui sont sensibles à la LQR, cette rémanence de ce terme d'"erreur" (à la mode pour le coup puisque on la trouve chez P.M., et devinez qui? not' président!) laisse songeur. L'air du temps? Cherchez l'erreur! En tout cas, un commentaire de cet article de La Louve (Henri -90. 20.) rétablit quelques vérités.

Des erreurs chaque fois plus impardonnables pour les communistes dans leur ensemble (et donc, pour chacun d'entre nous, militant ou pas, selon la théorie (?!) que tout ce qui nuit au communisme nuit au peuple, nous nuit à nous ! [*Ah, inconscient!*])

On voit s'ouvrir les discussions préalables sur de vieilles voies mille fois empruntées et qui nous ont, chaque fois, conduits à l'**échec** : « C'était pas moi le chef, donc je n'ai aucune responsabilité – mais si vous votez pour moi, je serai plus beau/belle, plus intelligent/e, je laverai plus blanc que blanc ».

On sent déjà les clans (et non pas des courants de pensée), supporters de X ou Y ou trucmuche, affûter les couteaux. Plus ou moins drapés dans des pseudo-justifications théoriques, assez fumeuses parfois, faisant part de leur amour subit pour tel ou telle, récitant des mantras « marxistes-léninistes » comme autant de faux-semblants...

Serions nous toutes et tous devenus Écossais ? A quand les tartans alors ?

Bref. On remet donc le Parti, invariablement (et même pour celles et ceux qui parfois , prétendent faire le contraire), non pas sur les rails de la lutte des classes mais sur les rails de la lutte des places (expression devenue à la mode).

Est-cela, l'erreur? La lutte des places à la place de la lutte des classes?

On assiste à des péroraisons, des joutes verbales, largement à base d'incantations, d'incitations, de « yaka fokon », parfois de la part de personnes qui sont depuis si longtemps aux commandes de ce parti, qu'on ne peut s'empêcher de sourire et de se demander « mais pourquoi diable se réveiller aujourd'hui ? ».

Et puis on reste sur notre faim, de toutes ces grandes femmes et grands hommes, il ne « sort » rien, rien n'est « produit ».

Or, si l'intellectuel est aussi un ouvrier comme un autre (*sic!*) – et vice versa (*re-sic*) - (et à ce titre, a évidemment toute sa place dans une organisation communiste), c'est bien parce qu'il « produit » lui aussi. Alors où sont les textes ? Les idées au moins ? Où sont-elles, que lit-on ? Qu'écrivent-ils ? Rien.

Et notre parti continue de s'enfoncer dans un vide abyssal où l'absence totale de propositions sérieuses le dispute à la sur-représentation des egos. Quelle tristesse.

« Pensée et actions collectives », cela ne signifie nullement ce consensus mou, cette espèce de tisane tiède qu'on nous sert actuellement, qu'on nous déverse par litres, dans des textes et des prises de position que ne renieraient pas Lapalisse, sous prétexte de réaliser une union de pacotille qui cédera au premier coup de vent.

Les reproches de La Louve envers les dirigeants du Parti sont certainement fondés. Nombre de témoignages semblent en faire foi (par exemple: Les dirigeants et élus de gauche ne veulent pas affronter le capitalisme » <http://bellaciao.org/fr/spip.php?article65775>) et l'état du Parti qui a rebuté nombre de sympathisants et d'ex-adhérents ne plaide pas en leur faveur ainsi que les prises et les non-prises de position qui en jalonnent l'histoire. Même si ces

dirigeants sont élus par une majorité ce qui par contre les légitime. Mais ce n'est pas de cela dont il est question dans cette analyse. C'est la méthode utilisée pour dénoncer et la démarche qu'elle peut masquer qui pourrait ne pas être une meilleure option.

Faire querelle aux dirigeants de ne pas « produire » en tant qu' « intellectuels » (en quoi un dirigeant du Parti ouvrier doit-il être un intellectuel? De quoi parle-t-on?) révèle dans son inadéquation et sa grossièreté mesquine (« de toutes ces grandes femmes et grands hommes ») un rapport au pouvoir très personnalisé (ce qui n'empêche pas que ces dirigeants peuvent l'avoir aussi).

*Au lieu d'une analyse institutionnelle du fonctionnement du Parti (telle que la propose dans son commentaire Claude Deloume – 86***.115.*** par exemple), ou d'une dénonciation argumentée de pratiques manipulatoires ou malhonnêtes, il n'y a là qu'agressions de personnes pour leur supposé lutte pour la bonne place (puisque'elle doit être bonne si ce n'est que ça qui les motive!).*

Voyons donc les propositions.

Bien sûr, ça ne peut pas être « en masse » du début à la fin, pour des tas de raisons (et quand je dis cela ne peut » j'entends « cela ne peut » et pas « cela ne doit »).

Et c'est là que j'en reviens à « l'avant garde éclairée », fraternelle, bienveillante d'une part , et aux « éclaireurs » du Parti d'autre part, qui, sans se « sacrifier » (autre écueil auquel nous avons souvent du mal à résister) s'engagent peut être un peu plus que d'autres, pour des tas de raisons, ce qui ne les rend pas meilleurs que les autres.

L'avant garde diffuse les idées dans la société. Les éclaireurs du parti prennent plus de responsabilités que d'autres. Mais jamais, plus de pouvoirs, plus d'honneurs...

Ces éclaireurs qu'ils soient militants ,élus, membres d'une direction, ils ne doivent pas attendre de leur surcroît d'engagement une quelconque « reconnaissance » en termes de place, de poste. Ils doivent ne fournir cet effort supplémentaire que parce qu'ils estiment que c'est à la fois de leur devoir et également dans leurs possibilités de le faire. Mais à ce titre en revanche ils doivent être un peu plus « protégés » par le parti en tant que corps constitué des camarades, protégés non pas contre leur remise en cause en interne, mais contre les agressions subies de l'extérieur.

Je suis consciente que cela est extrêmement difficile à (re)mettre en marche, qu'il est difficile de penser collectivement, d'organiser un ensemble qui soit à la fois mouvement, et force et qui plus est, d'assigner comme tâches à cette organisation non seulement de penser, mais encore de produire et d'agir, le tout dans une perspective communiste et donc in fine révolutionnaire.

Comment ne pas confondre , dans notre organisation « responsables » et « chefs » ? Comment ne pas confondre « être une autorité » et « avoir de l'autorité » ou l'autoritarisme ? Comment ne pas confondre « discipline » et « subordination » ?

« Il n'est pas de sauveurs suprêmes : Ni Dieu, ni César, ni tribun, » L'utilisation de ce type de référence grandiloquente à ce moment est très suspecte.

Comme il est clair que la camarade La Louve estime faire partie de cette « avant garde », par ses prises de paroles ou d'écritures, en tant qu' « intellectuelle » (je rajoute, petite-bourgeoise,), ces paragraphes sur l'avant garde représentent à l'évidence sa profession de (mauvaise?) foi pour la définition du "bon" dirigeant qu'il faudra bien « incarner ». Puisqu'elle nous dit qu'il en faut vu que « organisation militaire », vu que « guerre », DONC chef (= humain, humble, désintéressé mais non sacrificiel, dévoué, homme-femme de devoir, de responsabilité et de discipline, MAIS « corps constitué » dont on ne dit rien des rapports institutionnels entre ce groupe institutionnel et la « masse » des membres du Parti, « protégés non pas contre leur remise en cause en interne, mais contre les agressions subies de l'extérieur » (tiens, tiens, que n'accorde-t-elle cela aux dirigeants actuels?)).

Ce que je vous propose chers camarades, pour les mois à venir, c'est d'abord (que nous) ne tombions plus dans nos vieux pièges.

Donc, stratégie:

Que nous n'élisions « personne »,

Du passé faisons table rase! Institutionnellement ça veut dire supprimer momentanément les chefs actuels pour laisser le champ libre.

mais que nous votions pour « quelque chose ».

Mais ce « quelque chose » vient bien de « quelqu'un »?

Que nous

Qui est ce « nous » d'organisation spontanée? Vu que les votes se font à la majorité dans le Parti voilà qui va vers la lutte armée (si ce n'est dans la rue...).

tenions assez loin de notre organisation quelle que soit ce qu'elle sera (*certes, mais là, "on" commence à s'en douter de ce qu'elle sera*), les camarades, qui de bonne foi (parce qu'ils n'ont pas réfléchi à la question) ou de mauvaise foi (elle (*sic?*) pouvoir pour le pouvoir), se présentant à nous d'abord en disant "Je" et "Moi". *Le "nous" serait-il moins démagogique?*

Que nous exigeons de nous tous (nous, militants et nous, « chefs » et « clans » compris)

Que de "nous" pour masquer le "je" (jeu).

un travail de fond sur un projet communiste, sans éluder les questions fâchent (et que ces questions qui fâchent, nous soyons toutes et tous en mesure de les poser, sans nous auto censurer [*Voilà qui est fait!*], à quiconque, personne ou groupe, aurait des prétentions de « direction »), une vérité, une clarté dans les mots et dans les propositions.

Que nous soyons exigeants (avec respect, certes, voire amitié) les uns envers les autres.

Entendons-nous bien, il n'y a pas d'illusion de ma part – je sais que « les idées ne vivent pas seules » et que nous ne sommes pas de purs esprits (heureusement !).

C'est à dire qu'à un moment,

Dans ce type de stratégie tout tient dans ce "moment".

se posera forcément la question de l'incarnation,

Et oui! On y arrive.

et que, dans une « société du spectacle » cette question a aussi son importance (sauf à être suicidaires).

Y a pas que la guerre pour faire du chef.

Mais puissions-nous faire en sorte que cette question se pose en dernière extrémité,

Plus on part de loin (minoritaire), plus le chemin doit être long.

c'est à dire que nous céditions pas au désir (*il semble bien que cela tienne à ça chez les petits bourgeois*) de la personnalisation du pouvoir (étant entendu que cette personnalisation peut être exercée par un groupe qui aurait déjà son « chef », ce qu'il convient d'éviter aussi).

Donc, je ne revendique pas d'être chef mais il s'incarnera "naturellement" dans ceux (celles) qui porteront:

un projet de structure innovant, et () un projet communiste exigeant.

Et pour cela, la meilleure des choses que nous puissions commencer à faire n'est-elle pas de commencer **nous-mêmes**?

C'est fait! De l'Innommable à l'Incarnation, la boucle de la Révélation (à ne pas confondre avec révolution) est bouclée.

Fraternellement – *Pour le communisme, virons les chefs pour se mettre à leur place, puisqu'avant tout débat on les dénonce comme incompetents ou perfides alors même qu'ils ont été élus par la majorité constitutionnelle. Parce que si par contre, on constate réellement qu'il y a évacuation du débat (c'est-à-dire de la possibilité pour chacun de défendre son point de vue selon les modalités convenues majoritairement, puisque c'est le mode "dit" démocratique choisi, et de le soumettre au vote de tous) par les chefs soutenus par la majorité, je ne vois pas ce qu'il y a à faire d'autre pour les minoritaires que de se barrer. Quelle serait en effet la motivation pour rester dans une organisation (c'est-à-dire, en principe, des individus organisés) dont on conteste les pratiques (d'appareil?) qui rendent impossible l'expression de l'analyse critique?*

Note: la loi du genre de l'exercice d'analyse de texte est forcément féroce puisqu'elle vise à "révéler" ce que le discours vise à cacher. Mais seuls les "faits" et leur interprétation argumenté peuvent en démontrer la pertinence. À suivre...